Document généré le 15 mai 2024 08:55

Voix et Images

Eaux retenues d'une lecture : « Sentinelle-onde » de Claude Gauvreau

André Gervais

Volume 2, numéro 3, avril 1977

Jean Éthier-Blais

URI : https://id.erudit.org/iderudit/200072ar
DOI : https://doi.org/10.7202/200072ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)
1705-933X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Gervais, A. (1977). Eaux retenues d'une lecture : « Sentinelle-onde » de Claude Gauvreau. *Voix et Images*, *2*(3), 390–406. https://doi.org/10.7202/200072ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université du Québec, 1977

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Eaux retenues d'une lecture: «Sentinelle-onde» de Claude Gauvreau

à G. B.

Le salut ne pourra venir qu'après le plus grand excès de l'exploitation.

Paul-Émile Borduas[1]

(Trop) vite

Eaux retenues, exploitation excessive de quelques possibles de ces eaux (onde, flots) en vue et en ouïe d'un sauvetage et d'une salvation possibles. Eaux retenues, lecture sèche: elle dit (au moyen/à propos) d'une certaine écriture un certain nombre de choses de ces eaux (à propos/au moyen) d'une certaine écriture. Écritures: les leurs, la mienne, mouillées.

La lecture des écritures automatistes, surgies à la fin des années quarante, autour d'un peintre, dans l'effervescence d'un combat (engagé dès 1943, au moins) pour une modernité — il ne s'agit, rien de moins, que de la naissance d'une peinture et d'une poésie modernes au Québec —, est devenue nécessaire.

La lecture de Gauvreau est à faire. La lecture de Giguère est à refaire. Entre autres.

Je retiens au plus serré, je coupe au plus court.

L'auteur travaille. Travailler l'auteur. L'auteur y a-t-il pensé? Oui, peut-être, non, cela n'est d'aucun intérêt. Ce qui est travaillé ici n'est pas la «pensée de l'auteur», les «idées de l'auteur» sur la poésie en général et sur/dans ce poème en particulier, mais ce précis poème, son écriture, ses appels et ses lancées de langage. Ce qui, se faisant, vient ici s'écrire ne peut donc être mis en doute par une probable déclaration de l'auteur disant qu'il n'y a pas pensé, qu'il n'a pas voulu dire, faire. Le texte est son propre auteur, s'écrivant de se lire et, du même jeu, m'écrivant de ce lire, je suis le propre auteur du texte.

Le texte travaille. Travailler le texte. Une critique d'intentions, une critique qui fait du texte le transport d'une autre chose, en ses restreints aléas sociologiques et thématiques, par exemple, a jusqu'à présent dominé la scène ici. Et l'on pourrait croire, l'on croirait que ce qu'elle disait, fai-

sait dire aux œuvres — il ne s'agissait, rien de moins, que de leur faire dire un message, une vérité — était effectivement ce que «l'auteur avait voulu dire». Mais l'on n'est plus du tout sûr que cette critique n'a pas été plutôt un sérieux obstacle (universitaire, journalistique) à l'ébat textuel qui aujourd'hui commence d'avoir lieu et scène. Il sera difficile, désormais, et éminemment idéaliste, de viser moins bas ou plus haut que le texte. Comment distinguer, ici, entre le contenu et la forme quand le contenu est le produit de la forme et la forme, le produit du contenu? Impossible, dans toute écriture matérialiste, de faire le départage d'une telle mise en forme: seule une lecture idéaliste peut croire rendre compte, voire entrer en possession de l'une ou l'autre. Il est donc entendu qu'une lecture se construit, qu'un texte se travaille, qu'une lecture travaille un texte. Il ne s'agit pas de conformer le texte au réel et de confirmer ce réel — l'œuvre est un miroir —, mais de montrer l'écriture se fictionnalisant et, du même jeu, de se mettre en forme — le texte est une écriture, l'écriture est un texte —.

La lecture écrit. Lire l'écriture. Un discours critique n'est pas un discours sur une écriture, mais un autre discours d'écriture. Il se définit, au fur et à mesure, aux biffures et à la démesure de son tracé. Nous le rappellent, précisément, le praticien qui expose un point de théorie:

> Ce n'est certes pas dire que maints rapports inaperçus n'aient travaillé à l'insu du scripteur. L'on sait qu'en sa minutieuse *Genèse d'un poème*, Edgar Poe, ainsi que l'a noté Jakobson, n'a pas signalé le rôle, dans *Le corbeau,* de la relation sonore inverse rapprochant *raven* et *never.* À qui s'efforce, en écrivant, de produire un maximum de relations, il ne saurait être désagréable d'apprendre que son travail en a produit bien davantage. Tout livre qui, comme celui-là, s'est produit en se lisant, exige de ses lecteurs qu'ils continuent de le produire[2].

et le théoricien qui expose un point de pratique:

> La multiplicité des jeux de mots dans ma lecture de *Salut* appelle un supplément de commentaire.
>
> *Je* ne joue pas selon Saussure. *Je* n'est pas à la recherche de quelque(s) hypogramme(s). *Je* ne guette pas, chez Mallarmé, le procédé. *Je* ne pense pas que Mallarmé mette en œuvre, dans ses vers, le matériau phonique dispensé par un mot-thème. *Je* ne dit pas que «verge» ou «croupe» ou «foutre» soient des mots-Orphée que le vers, le sonnet, répéteraient en en dilapidant les syllabes et les sons. *Je* se contente de repérer (ou produire? c'est une question) des rencontres, puis de les *appliquer* au texte et, si celui-ci le tolère, de les y *impliquer,* le *compliquant* toujours davantage.
>
> Prenons un exemple à la limite de l'aberration. Si le lecteur accepte, péniblement parfois, le jeu «vers»/«verre», «coupe»/«croupe», «foudres»/«foutre», il supporte moins facilement encore que *Je* isole «écu» dans «écume», et il se révolte si, à l'invite de «valut», de «salut» (qui désigne aussi un écu), *Je* détache «sept» de «cette écume» même si *Je* ajoute, avec un rire, que *Salut* fut proféré au Septième Banquet de la Plume.
>
> Or, lorsque *Je* se prend à son jeu, il se produit ceci: sans que *Je* le veuille, des combinaisons de plus en plus nombreuses se présentent

à lui, comme des *écailles lui tombant des yeux*. Brusquement il voit dans «cette écume», «écu»; puis, à une lecture suivante, «sept» et, les ayant vérifiés (c'est capital!), il ne peut plus ne pas les y voir. Il y a là un processus d'intégration par désintégration aux frontières du supportable[3].

L'un et l'autre, à l'écriture, praticiens et théoriciens, savent de quoi il en retourne de retourner l'écriture, d'être retournés par elle.

Il s'agit de lire deux poèmes, le plus souvent vers à vers, envers-avers d'une écriture, telle possibilité d'organiser — et de se produire en — l'interaction de ce face à face. Tels textes, dans les signifiants de leur avers, proposent et composent les signifiants de leur envers. Le jeu de mots généralisé, d'un compact voyant (tels mots exploréens, les premiers, de «Sentinelle-onde», par exemple, faisant lever des mots quotidiens de deux langues, au moins) à un pôle tu (telle strophe, la première, des «Mots-flots[4]», par exemple, faisant s'inscrire un double texte), organise tel texte selon la particulière économie qu'il propose des jonctions de ses éléments. Une écriture a la contrainte de se situer, de se produire, de se dépenser dans le dispositif d'exploitation maximale — excessive — de telle économie.

Pour aller plus creux dans l'inconscient, dit l'un. Pour aller plus loin, dit l'autre.

«Sentinelle-onde[5]»

1 Thérobongi fulipajor paflucan sinsolli burri de macqnollo
2 Un ivre destin acknologea le presbytoire où frient l'arôme et le castor de celui qui vécut dans un polichinelle de carton
3 Des yeux hybrides avaient des cadenas où pendait mon cœur sollicité par deux émaux
4 Et dans ce premier ménage où oscille le fer-blanc armaturé de crin
5 des aubes logent ici
6 C'est le cerceau sanguinaire du strupède épilatoire qui regagne et frémit dans son hélice de foie gras
7 Obilé Bobnapridé Sincholuglé sansitilon pabbruca de finlon-non
8 Un discours désolé trempe dans la niche liquide de son bréviaire de con
9 Les armes sautent par les portes
10 Les oudelots ont des barbes clichédères qui ramonent le sillon sinueux d'une plus belle drave
11 Ok-navilo pimproddo poche-laficlec
12 Saudur et six drapeaux sassfuli bandé brobbuché
13 Un dos d'angle a des os de côté et un nez pour ses vieux jours
14 C'est la parade picare
15 le prénom flivuvlien
16 C'est le grugeux plepnipocère qui auréole de son agape la folle fureur du dixain aléatoire
17 Au brémat les lois sautelaires firent hop et blid-lakutchc
18 C'est le soir
19 et c'est l'ardoise où les pipis de bonne volonté crossettent les piments dérisoires du scientiste
20 Eggro coco bébé
21 Fifflondon fafflaupillo duss-duli drégadeau kin-kouch

22 Un œil sur le vilandre
23 un oc sur le plébère
24 Les igdours ont des maléfices de poivre qui pervertent le creux des onges bossues
25 Un balcon filuflère qui exauce les ramones assidues de la croupe en fer à cheval
26 C'est le binoconlonpinaclin
27 Le déboge arfudri os de clan claube de barbiror Paul de saux zic glau bindin
28 Une pinocle issue du père follin a des jouvres qui clancent le pène du zeufaire cournoyer de ses andes
29 Arrivez par les paludes
30 Accouchez par les oreillers
31 Invectivez les fissures
32 Le dos docile a des cauchemars de mouette et de glaive
33 En son hyper baulée un nacton franche le poste oubigoulé
34 Et là coule
35 Et là draufe
36 un ciment préfector qui a des orteils de princesse Qui a des moules de corbeau Qui a des suzes de bracchitta
37 C'est la savane
38 C'est la bureté
39 C'est la folie allemande Qui a des noces pour se distraire
40 et un poignet pour dire la messe
41 L'arôme enfle dans le crépuscule ispanar qui courroie le bleu givré
42 Cendrillon boréale
43 Fumée
44 œuf
45 Nœud
46 Ouggue-aglinde Sol péfé
47 Fille frolonde huc

> C'est une pièce baroque que *Les oranges sont vertes,* une pièce qui devient émouvante quand on pense au suicide par lequel Claude a voulu que ces oranges de carton eussent le fruité de la vie. Était-il en mesure de distinguer le vrai du faux? Il a tenté de refaire sa vie par le théâtre. D'ailleurs le théâtre n'avait-il pas été toute sa vie?
>
> Jacques Ferron[6]

«L'image, pour le poète, c'est l'état mental singulier et nuancé qui préexiste à toute écriture, à toute possibilité d'écriture», c'est l'étal des possibles langagiers en tant qu'ils s'offrent à travailler et à être travaillés par une écriture. «Mille fractions d'analogies, juxtaposées ou fondues ensemble, figureront une réalité unique[7]», complexe, feront la figure, la matière inscrite, le corps d'un mixte, d'un texte. Telle poétique:

> En effet, si l'on jette un coup d'œil général sur la poésie contemporaine et sur ses meilleurs représentants, il est facile de voir qu'elle est arrivée à un état mixte, d'une nature très complexe; le génie plastique, le sens philosophique, l'enthousiasme lyrique, l'esprit humoristique, s'y combinent et s'y mêlent suivant des dosages infi-

niment variés. La poésie moderne tient à la fois de la peinture, de la musique, de la statuaire, de l'art arabesque, de la philosophie railleuse, de l'esprit analytique; et, si heureusement, si habilement agencée qu'elle soit, elle se présente avec les signes visibles d'une subtilité empruntée à divers arts[8].

Ce macro-étal de possibles langagiers fait étalage mixte de micro-étals de contraintes textuelles. Chaque texte est un singulier étau pluriel de fragments agencés. Du contenant au contenu, contiguïté de l'étal à l'étalage, ouverture en mille; du contenu au contenant, contiguïté de l'étalage à l'étal, fermeture en étau. Étal mixte: une inconnue entre ses prises de langage — et(x)te —. Étal mixte: des étalliages, des avalanches. Du travail des lettres, des syllabes, des mots, de l'onomatopée, du portemanteau et de la forgerie — des inouïs qui, regroupés ou dispersés, travaillent de toutes ces façons —, du masculin-féminin, de la syntaxe: travail de côtoiement, d'entrelacement, d'accumulation, d'explosion, du connu et de l'imprévisible, du commun et de l'inimitable, du quotidien et de l'exploréen. Hybrides, des normes de la langue française contemporaine aux énormes de la langue gauvreautique québécoise, nulle alchimie, ici. «L'art moderne n'est pas une devinette[9].» Lire n'est pas dévoiler un secret, résoudre un casse-tête, mais faire fonctionner une écriture différentiellement en une autre écriture, se mettre en forme-texte. Toute écriture se fabrique, toute lecture aussi.

Normes, écarts. Internes. Entre la possibilité d'«emprisonner une toute petite nuance tyrannique» — une lettre enlevée, ajoutée, déplacée, remplacée; un masculin avec un féminin, un singulier avec un pluriel — et l'impossibilité de «retrouver dans l'histoire une image poétique aussi évoluée que l'image exploréenne» — «les éléments constitutifs des nouveaux éléments singuliers ne sont plus immédiatement décelables, par une opération analytique[10]» —, le champ textuel, d'énormes externes, fomente d'incalculables péripéties langagières internes. Entre le quotidien, français ou anglais, anciens éléments singuliers, et l'exploréen, français-anglais, nouveaux éléments singuliers: le premier permet de reconnaître certains alliages dans le second, le second permet d'effectuer certaines décollations dans le premier. Ainsi, moins d'un cinquième des mots de «Sentinelle-onde» est de l'exploréen[11].

«Sentinelle-onde», comme *Étal mixte:* sonde, métal, aussi; s, t, i, 1, aussi. Sentin*elle-onde,* comme Fiff*lond*on (21), Fille fro*londe* (47). Sentinelle-onde, comme fer-blanc (4), finlon-non (7), Ok-navilo, pochelaficlec (11), blid-lakutchc (17), duss-duli, kin-kouch (21), Ouggue-aglinde (46). Jusqu'à neuf fois, comme il y a un neuf «c'est» (6, 14, 16, 18, 19, 26, 37, 38, 39), neuf «ont»/«a» (10, 13, 24, 28, 32, 36 — 3 fois —, 39), neuf «où»/«dans» (2 — 2 fois —, 3, 4 — 2 fois —, 6, 8, 19, 41), trois «ici»/«là» (5, 34, 35) et six regroupements (ponctuations?) exploréens (1, 7, 11-12, 20-21, 26-27, 46-47). Sentinelle et onde n'apparaissent qu'une fois, dans le titre. Le texte met en scène, selon des transformations et des renaissances, leurs synonymes et leurs analogues, toutes leurs perverses et merveilleuses ins-

criptions. La graphie «(l)lon» apparaît donc huit fois (7 — 2 fois —, 10, 19, 21, 26, 42, 47) dans les vers. Le trait d'union apparaît une fois dans le titre et huit fois dans les vers. Le syntagme «de» apparaît seize fois (1, 2, 6, 7, 8, 13 — 2 fois —, 19, 24, 27 — 3 fois —, 32, 36 — 3 fois —). Ces quelques chiffres, ces neuf, ces huit et, plus loin, ces six et ces trois occurrences, n'indiquent sans doute que ceci: le travail d'une certaine sentinelle, d'une certaine symétrie, est constamment dérivé, voire noyé par une (son) onde constante, une (sa) dissémination. C'est dire que l'écriture gauvreautique[12] n'est pas «le fruit d'une débandade lâchée», le fruit passé la promesse — «un poignet pour dire la messe» (40) — d'avoir écrit n'importe quoi, mais le modelage, la fabrication, lors d'«une intrépide sarabande inconsciente[13]», tapage d'écriture et mise à nu d'une désirante rigueur, bandée, de singulières bribes plurielles, d'élémentaires mots nouveaux.

1 Thérobongi fulipajor paflucan sinsolli burri de macqnollo
2 Un ivre destin acknologea le presbytoire où frient l'arôme et le castor
de celui qui vécut dans un polichinelle de carton
3 Des yeux hybrides avaient des cadenas où pendait mon cœur sollicité
par deux émaux
4 Et dans ce premier ménage où oscille le fer-blanc armaturé de crin
5 des aubes logent ici

Un texte-strophe de quarante-sept vers. Je coupe ici. Premier vers. Premier contact: six inouïs. Thérobongi: théo(lo)gie, bon héros, robot, rongé, rougi, on gît, déroge, dérobe; fulipajor: fut, folie, flip, full lip, major, ajour, page, jars; paflucan: paf, afflux, flux, luck, can, lucarne, pavane, cul, n'accule, canule; sinsolli: sens, sin, since, sol, insol(ation), solli(cité) (*cf.* vers 3), soli(taire), lit, ainsi; burri de: bu, burin, purée, pourrie, bourrée, bris, ri, rubis, putride; de macqnollo: maque, came, colle, aqua, de l'eau, m'accolons, maculé, colon, acol(yte), annulé. Etc. Cette ouïe exploréenne, dès l'orée du texte, le conjugue déjà en ses indéfinies explosions et retombées[14] de sens en tous mots, de mots en tous sens: les mythologies, violence, folie, spectacle et dégradation de la sentinelle, et l'afflux de l'onde. Avec la venue, très détournée, sur la page, du sens. Si l'on veut entrer, d'entrée de jeu, dans le jeu du langage exploréen. Comment lire le mot exploréen ? Celui-ci n'est pas un mot-valise restreint emboîtant deux mots reconnaissables[15]. Celui-ci n'est pas non plus un mot-valise élaboré emboîtant plusieurs mots de plusieurs langues[16]. Celui-ci est plutôt une espèce de mot-valise, mot-onomatopée, squelette recouvert par contiguïté de sons d'un essaim de mots tus, mot-portemanteau auquel sont accrochés des lambeaux syllabiques et demi-syllabiques, éléments de mots dont l'origine et le total ne sont plus calculables, et dont les propositions, de l'inconscient du langage, sont des traversées de notre territoire linguistique. Non plus une construction rigoureuse élaborée, mais une prise désordonnée, multiple de langage, éparse, dense, dans et par une syntaxe, selon l'intensité de la sentinelle et de l'onde, indécise, stricte, élaborée.

Un ivre destin, ce précédent vers, en tant qu'un verre est pris: partiellement anagramme de sentinelle-onde, l'estin de la sentinelle, pour qu'il

soit l'ivre, il lui faut prendre un coup de «d» de l'onde: un coup de dents. Un ivre destin fit autorité — dive autorité, comme dive bouteille —, rendit notoire (acknowledged) le lieu (logea) de cet homme fait, vécu, cuit: lieu prédestiné, lieu notoire, lieu dieu, lieu d'autorité fait d'autorité, homme de dérision fait de dérision. Homme dans polichinelle de carton dans presbytoire dans ivre destin: mise en boîte, mise en abîme, mise en enfer (*cf.* vers 4). *A*cknologea: *a*r(ô)me, *c*astor; l'arôme que sent (l'arme de) la sentinelle: sa mort, le castor qui nage dans l'onde: sa vie. Presbytoire: le pressebite raidie, le rédhibitoire, le lieu de l'empêchement absolu (butoir) de voir de près (presbyte), mais la possibilité d'humer l'odeur (arôme) de la queue (castor), de ronger (castor) son frein (frient). Être bu, pisser; être pris, se la prendre. Petite cuisine («fry») — de celui qui, clivé, vécut cuvé: vie déréglée de polichinelle, vie réglée de sentinelle. Érection de carton. Politesse — polytresse — de marionnette. Pouvoir(s).

À polichinelle de carton, yeux brides. À poulichinelle d'arçons, yeux hybrides. Yeux hybrides, crin et fer-blanc (*cf.* vers 4), cils et cadenas, yeux de Mister Hyd(i)e(u), yeux étalon, yeux bridés, présentant à l'angle interne des cadenas, justement, qui retiennent comme des brides — mais c'est à tenir ces brides hautes (*high*brides/*hy*brides, comme *high*grade/*hy*grade) — les paupières supérieures quand les yeux sont ouverts. Les yeux sont ouverts, fixés au loin — œillères, cadenas — les yeux du cœur sont (en)fermés. Hybrides, gibet où pend(ule) mon cœur ébranlé «d'un ébranlement qui a rapport au *tout* (de *sollus,* en latin archaïque: le tout, et de *citare:* pousser)[17]» par/entre deux émaux, bijou: D(es y)eux (hy)brides, deux (é)maux. *Mon* cœur, ce je, le seul de tout le texte, cette per*sonnelle* (sen*tinelle-on*de) intrusion: intuition que le texte me garde et m'emporte, me remue de toute cette personne. Vivre emprisonné, caparaçonné: première mise en ménage, mise en selle, où va(cille) et vient, armaturée — poulichinelle ossaturée de crin, bourrée de fils —, la sen*tin*elle de *fer-blanc* (en anglais: *tin*) armurée — premier nettoyage, mise au propre, où va(cille) et vient le balai de fer-blanc armé de crin (crinière, queue) de cheval, les yeux cillent, oscillent, se dessillent et s'aveuglent de blanc: lueurs blanches du matin, vêtements de lin blanc des prêtres (*cf.* presbytoire), planchette reliant les arçons de la selle (*cf.* hybrides, crin), palettes de la roue hydraulique d'un moulin et d'un navire (*cf.* onde). C'est que des aubes à bite ici ont lieu reconnu, avoué: blanc, écume, sperme. Pouvoir(s). Faire blanc, fer mort-vivant.

6 C'est le cerceau sanguinaire du strupède épilatoire qui regagne et frémit dans son hélice de foie gras
7 Obilé Bobnapridé Sincholuglé sansitilon pabbruca de finlon-non
8 Un discours désolé trempe dans la niche liquide de son bréviaire de con
9 Les armes sautent par les portes
10 Les oudelots ont des barbes clichédères qui ramonent le sillon sinueux d'une plus belle drave

Eau et sang, onde et sentinelle, cerceau sanguinaire, cercle vicieux. Cerceau: serres d'un vautour et plumes du bout de ses ailes lisses, serre-

os, cerceau d'acrobate, perce-peau, crocs d'une chauve-souris, suce-sang. Cet oiseau très particulier, ce strupède, stupide et rude bipède au stupre raide[18], à l'épi de sperme, à la crème épilatoire (*cf. chauve*-souris), c'est l'oiseau de proie rongeant et regagnant à chaque jour le foie de Prométhée, c'est l'oiseau de malheur grignotant et épilant la sentinelle, c'est l'avion de guerre et l'acrobate de cirque. Plus il se viol(s)ent(inell)e, plus il se donne en spectacle, perdant ce qu'il gagne et regagnant ce qu'il, père (*cf.* vers 28), se donne en destruction.

Six inouïs. Obilé: aube, oublié, bile, olé, bé; Bobnapridé: Bob, aube, Bona, Bonap(arte), n'a pris, nappe, appris, pride, ridé, body, bridé, dé; Sincholuglé: sin, inch, sang chaud, Sancho, ho, chu, hole, lu, ugly, cinglé, singe; sansitilon: Samson, sans, ascension, sensation, senti, si long, ton; pabbruca: pas, bas, pa(la)bre, bucca (bouche), ba(zoo)ka, paru, bru, capable, à bras, ru; finlon-non: fin, in, long, on, fond, nom, non. Etc. Constat d'impuissance et volonté de puissance. Sexuelles, politiques. Hitler défoliant Nietzsche: C'est la folie allemande (39). Ainsi, un discours d'excuse trempe dans une affaire louche, pris dans le tour malicieux que lui joue une niche: le sexe de son livre (la niche de son bréviaire) est le livre de son sexe (son bréviaire de con), d'où l'abrégé de chien, le caniche, ravagé, asséché, impuissant de ne point *sombrer* dans le con-niche (liquide de *son bré)* de son abrégé, le bréviaire. La sentinelle de son discours, son discours ne peut être qu'ourdi; de con ne peut être qu'onde, le cours de l'onde. Pouvoir l'un dans l'autre, parole politique dans le désert, écriture divine dans la politique, du mâle. Les armes, contiguïté du métal, de la chair à canon et de la charge explosive, éclatent par les pores comme on saute par les grenades, sautent par les portes comme on saute par les fenêtres. Elles entrent et sortent. Très violemment, dans le plat de cette énonciation.

Les oudelots, habitants de la forêt (wood du Québec) et de la rivière (oued d'Afrique du Nord), là où il y a de l'eau (oude/onde) ont des barbes clichédères: chevaux et poils, pouliches et postiches. Éminemment, il s'agit d'amener la forêt à la rivière, de ramoner la cheminée, de nettoyer le chemin — de plus belle: grand ménage et ramonage — de la forêt, dans la forêt (sillon), à la rivière, dans la rivière (sillage): les oudelots sur des barbes, raides comme des balais, le font par sciage du bois si noueux. Il s'agit alors par flottage de mettre la forêt sur la rivière, de faire la drave: la forêt coupée, le sillon est sur le menton et les barbes sont sur les oudelots. Le cliché, there, là (34) fait voir le renversement propre — à la fois oudelots sur barbes et barbes sur oudelots, et nettoyage vers une plus grande beauté et précision vers une plus grande sinuosité — qui le constitue, et le texte se met en forme, fictionnalisant l'un de ses fonctionnements, de rire dans sa barbe.

11 Ok-navilo pimproddo poche-laficlec
12 Saudur et six drapeaux sassfuli bandé brobbuché
13 Un dos d'angle a des os de côté et un nez pour ses vieux jours
14 C'est la parade picare

15 le prénom flivuvlien
16 C'est le grugeux plepnipocère qui auréole de son agape la folle fureur du dixain aléatoire
17 Au brémat les lois sautelaires firent hop et blid-lakutchc

Six inouïs. Ok-navilo: o.k., coq, coque, navire, vie, vil(e), ville, l'eau, lock, loque; pimproddo: pimp, impro(pre), rod, rat d'eau; poche-laficlec: poche, la fille, lac, clé, claque; Saudur: soudure, sot, saut, dur, eaux dures; sassfuli: (res)sasse, ass full, fou, lit, lie; brobbuché: broché, robe, obus, robuste, propulsé, bûché. Etc. Plus six drapeaux, et bandé. Violence et vulgarité, anatomie et gestuelle. Sexuelles, militaires.

Précisons. Une hélice (6), un nez (13): sentinelle; une niche liquide (8), un sillon sinueux (10): onde. Polichinelle de carton (2) du bré-vit-aire, bréviaire de con (8) du polichin-elle: sentinelle-onde. Le vit est en carton et le con est encarté, avec art. Ce trait d'union des deux sexes, premier ménage (4), union libre et transformable des mots dans le même mot, désigne le regard qui le constitue: le regard des yeux hybrides (3), et les deux mécanismes qui le branlent: le diamètre de son oscillation (*cf.* 14) et le cerceau (6) de son parcours. Ce nombre incommensurable, éminemment scriptible, est le nombre de cette hermaphrodite parade: le nombre pi-care. Cette parade qui part est précisément de ce mixte, de ce pire, l'étalage, l'ostentation — des os de côté: des bosses (de/du chameau) de polichinelle, étant donné qu'il a un dos et un nez —, le défilé à dos de chameau ou de barbe et à barbe postiche au nez de tous, la riposte qui pare. C'est, de ce *poli*chinelle de *car*ton, la parade *picare,* la riposte pique-art — picarôme, picarton (*cf.* 2), picarmaturée (*cf.* 4), picarmes (*cf.* 9), picarfudri (*cf.* 27) —: l'apparat textuel, l'appât à picarel, ce poisson à chair médiocre — le lecteur, cette sentinelle —, l'appas androgyne de l'ondoyée écriture gauvreautique dont le prénom fluvien — flux: viens — fait lien live (en direct: fil vil) dans le pli (fli, vli) de sa vulve. Ce prénom, où des aubes logent (5): claube de barbiror (27). Et l'aube, dans sa barbe de sentinelle, mais barbe d'onde, précède de son prénom le nom de l'aurore, dans sa cendre d'onde, mais drill de sentinelle: Cendrillon boréale (42). En leur inversion: barb*iror*/Cend*ri*llon; en leur comptine: barbiror *(bar bir or)*/aurore boréale *(or or bor).* La sentinelle regagne indéfiniment sur l'onde, le texte associant la dissociation du nom en l'élaboration de ses fictionnements, devenant alors l'auteur du nom: le texte se dépense, s'écrit, regagne ce que le (re)nom de l'auteur[19] impense.

Le pénis, ineptie plénipotentiaire, peau, plaie et pep, hernie et noceur, grugeux/euse-grugé/e plepnipocère, est une bouche: il ouvre les lèvres en o. Une bouche gruge son agape, son à grappe est grugé. Il fait hal-o de ce o autour du dixain aléatoire, ce très imprévisible poème de circonstance: sa folle fureur, son phallocentrisme au cerc-o sanguinaire (*cf.* 6), son/sa viol/ence, sa colère est celle du führer (*cf.* 39), du fourreur avec l'o de sa folie, parlant le pénis dans la bouche. Dixain: agape-poème. Orales: auréole (*o ré o le*)/aléatoire *(a lé a* — toi — *re).* La folle du poème: o. La loi du poème: i. La loi du cadenas[20] du poème, c'est de ne

pouvoir en o-uvrir les yeux de cette lecture. Il s'agit donc de faire sauter la loi, de faire s'ô-ter les cadenas (3), de lire cette ouverture. Au brémat: aubes (5), rémanence. C'est encore le matin. Mais c'est et mat, arabe. En l'air(e), les lois solaires, lois centenaires, sautent: le petit saut de sauterelle, hop, et blid-lakutchc, l'expl-o-sion, le bolide de la queue de cheval. La paupière (eye-lid) s'ouvre, chaque cadenas se coupe (cut), ça saigne (bleed), c'est aveugle (blind). C'est le soir.

18 C'est le soir
19 et c'est l'ardoise où les pipis de bonne volonté crossettent les piments dérisoires du scientiste
20 Eggro coco bébé
21 Fifflondon fafflaupillo duss-duli drégadeau kin-kouch

C'est le crépuscule (41), second ménage (*cf.* 4). Bleu gris, bleu givré (41), comme l'ardoise. Les jaunes et les rouges, dans le blanc. Les pipis et les piments, l'un étant la réduplication infantile de l'autre, dans une recette à la sauce blanche. Les hommes de bonne volonté et le scientiste, utopistes (et) prétentieux, dans une manipulation à crédit. La politique et la science, en l'économie d'une sexualité restreinte. La résolution d'un bon sens fétide et d'un ridicule piquant en la ma(s)tur(b)ation d'une diminutive vulgarité: cross(et)er. Jusqu'au poignet pour dire la messe (40): l'hostie, ce corps des hommes de bonne volonté de la folie allemande[21] (40), coule. La guerre et la religion, comme la politique et la science. Un discours désolé (8) de stéréotypes.

Six inouïs. Eggro coco: egg, eggroll, aigre, o, gros, rococo, écho; Fifflondon: fi, fif, fion, flonflon, long, l'onde, don, donc; fafflaupillo: laugh, à flots, l'eau, pile, pille, pillow, low, l'o; duss-duli: dust, U.S., douce, sud, ce dû, dull, du lit, ludique; drégadeau: dégât, régal, drag, régate, gâteau, cadeau, d'eau; kin-kouch: skin, kind, King-Kong, ink, se couche. Etc. Plus bébé, cette b. b., beauté baroque[22]. Barroco, rococo, grosse affaire. Musiques et moteurs sur le lit et sur l'eau. Après les piments: l'eggroll, les eggs de la sentinelle et le gâteau de l'onde. Après l'agape: le régal. Phallus, sur tout.

22 Un œil sur le vilandre
23 un oc sur le plébère
24 Les igdours ont des maléfices de poivre qui pervertent le creux des onges bossues
25 Un balcon filuflère qui exauce les ramones assidues de la croupe en fer à cheval

Un œil du grugeux plepnipocère (16) sur le vil, le vit, l'andre (en grec: l'homme, le mâle), la filandre de cette viande, un co(up) (knock) du strupède épilatoire (6) sur la plaie du plébéien (en latin: le populaire) pubère qui se libère. L'individuel et sa folie, le collectif et son renversement. Les igdours, ces zigs (en/dé)gourdis, doux (et) lourds, ours (!), ont de très particuliers accommodements: des assaisonnements (poivre et selle) à raies (creux et croupe). Des maléfices de poivre (*al fi re)*/Un balcon filuflère (*al fil fl re):* qui pervert(iss)ent/pertes vertes, pus; qui exauce/sauce (blan-

che), pertes blanches. Des maléfices de poids qui travaillent le creux de l'ange de l'onde, son sillon (10) et ses songes (*cf.* 32), et le creux du polichinelle, ses os de côté (13) et sa poche (11), à lui faire des pertes: du vert dans du blanc (du pus dans l'écume, le sperme). Un balcon, saillie où, par en arrière (en croupe, derrière la selle, par des coups — manche et poils — de balai ass y dus), se flaire, comme le poivre, le flux (la selle, la sauce) du filou en fer à cheval sur le fil: c'est en faire à cheval sur la rampe (*ram*ones/*ram*pe), à cheval sur le phallus (*phallus*/*balus*trade), qu'il travaille à faire des pertes: du blanc dans du brun (du sperme dans la selle). Changer en mal, accorder en bien: l'un se (ren)verse en l'autre, et l'androgyne travaille à sa singulière perte plurielle.

26 C'est le binoconlonpinaclin
27 Le déboge arfudri os de clan claube de barbiror Paul de saux zic glau bindin
28 Une pinocle issue du père follin a des jouvres qui clancent le pène du zeufaire cournoyer de ses andes
29 Arrivez par les paludes
30 Accouchez par les oreillers
31 Invectivez par les fissures

C'est le binocle à clin d'œil(s) (*cf.* 26), c'est la pine longue à con, c'est le con que l'on pina, c'est le (k)noc(k)-in, c'est le pinacle. C'est le déluge du/dans le body, la débauche, la furie. Mais à refus de rire entre, d'un côté, les/l'os de clan (*cf.* les six drapeaux du vers 12) et, de l'autre, le/la pôle de seau/chaux (vive), il y a l'aube de barre à la barbe du jour, l'arbitre, le sbire[23], ce Paul(ichinelle). Le zizi, ce blanc (sperme, os, aube, chaux). L'eau, cette lueur rouge (glow). Il s'en va ainsi *(sic)* clopin bandant.

Une pine issue du père, du mâle (malin/mâle) de feu (follet, malin/maléfique), de folie et d'intelligence (fin), a des œils (binocle), des honneurs (pinacle), des jouvences (*jou*vres qui *clancen*t). Une pine fermeture (pinocle issue/pine occlusion) a des ouvertures, des jours (des jouvres qui clancent le pène/des j'ouvre qui clenchent le pêne) qui lancent le jeu, les yeux (*cf.* vers 3, 17), les œufs (*cf.* vers 20, 44). La pine du père, le pène du faire: elle fait du père, elle fait du feu, elle fait court-circuit. La sentinelle, de ses ans, de ses and(r)es, de ses cendres en ses pentes d'écoulement, court se noyer de ses ondes. Les occlusives lc/cl/cgl ferment leurs on/in/an/au: balcon, binoconlonpinaclin, clan, claube, zic glau, clancent. Mais c'est pour mieux ouvrir et faire venir.

Par les paludes, ces lieux où il ne faut pas que vous vous enlisiez, il faut que vous lisiez que, par cette vase communiquante, vous réussissez à vous en sortir et à faire vos entrées. Des entrées qui sont des sorties, parodiques, violentes. Par les oreillers, ces lieux où il ne faut pas que vous vous endormiez, ces organes de plume dans leurs placentaies, il faut que vous réussissiez à faire vos sorties. Par les fissures[24], ces lieux où ça parle, où ça (exacer)bée, faire des sorties. D'une allégorie de la maternité déjouée, de l'ustensilité pa-ludique: arrivez par les phallus, accouchez par les ventres postiches (postiches comme des barbes postiches (*cf.* vers 10),

invectivez par les fissures de vos fils, les fils de vos fa(m)illes — parlez, comme on est parlé(s), comme on est arrivé(s), par le paludisme, la trypanosomiase, la folie. La sentinelle-onde, sent-elle qu'elle inonde de partout?

32 Le dos docile a des cauchemars de mouette et de glaive
33 En son hyper baulée un nacton franche le poste oubigoulé
34 Et là coule
35 Et là draufe
36 un ciment préfector qui a des œils de princesse Qui a des moules de corbeau Qui a des suzes de bracchitta
37 C'est la savane
38 C'est la bureté
39 C'est la folie allemande Qui a des noces pour se distraire
40 et un poignet pour dire la messe
41 L'arôme enfle dans le crépuscule ispanar qui courroie le bleu givré
42 Cendrillon boréale

Le dos doux (dolce) et le dos esclave, le dos de cils (*cf.* œils de princesse (36)) et d'os (*cf.* os de clan (27) fait dodo. Il oscille (4) entre des cauchemars de mouette et de grève, eau, mer, vacances (paix): se poser, glisser sur le dos de l'onde — et des cauchemars de fouet et de glaive, sang, père, guerre (vacance): taillader, entailler le dos de la sentinelle.

Un acteur de carton, celui qui vécut dans un polichinelle de carton (2), en un tour de main (knack), par un acte en le non du père — ouvertures, traversées, transpercées, envahissements, investissements, pertes: du dehors et du dedans — franchit comme mouette et tranche comme glaive, en l'hyperbole de son hyper bau — cette traverse qui maintient l'écartement des murailles — et de son hyper bolée — l'hyperbole de son ivre destin (2) — le poste même où (en latin: ubi) est acknologée la sentinelle, où s'engloutit la grosse (big) grosse gorgée (goulée), l'hyper goulée. Cette sentinelle est toutes les instances de cette fraude (draufe) singulière, de cette (per)version polymorphe, père et fissures, maître et esclave, mou (mouette) et dur (glaive), mur (bau, dos) et doux (bolée, princesse), draffe (draught) et ciment, antiquité (glaive, préfet) et moyen âge (suzerain), rigidité et dureté d'une politique européenne (préfet, suzerain) et d'une discipline québécoise (préfet). Remplissages. Politiques, religieux, militaires: les uns se coulent, se moulent, se font dans les autres, les autres se font aux uns. La sentinelle est bue, un ciment préfectorallemand est envoyé en détachement (is draught) à ce poste, un ivre destin — qui regarde Dyeux (*cf.* 3) — recouvre l'occident: la folie allemande a le monde. Un ciment préfet, précontraint, un ciment armé(e). Qui coule, pénétrations, des cauchemars de glaive dans des œils de princesse; qui, comme un *fromage* (presque-anagramme d'*arôme* (*cf.* 2, 41)), a des trous où se dévisage une aristocratie en dœils. Qui coule des *cau*chemars de *mou*ette dans des *mou*les de *corbeau*, du blanc dans du noir; qui a les formes à vide d'un clergé sans scrupule. Qui a des suzes de bracchitta: *suzes* va chercher des œils de prin*cesse*, *brac*chitta va chercher des moules de *corbeau*, dans l'abrasion des s'use (*cf.* le feu des j'ouvre (28) à se détruire lui-

même: à devenir braque — la folie allemande —, à être torturé (rack), à être frappé (hit), à souffrir (ache), à bout de bras. Les œils sont rincés, les corps beaux sont moulés.

Le règne du trois: le vers 27 (—de—), les vers 29-31 (—par les—), le vers 36 (qui a —de—), les vers 37-39 (C'est—), les vers 43-45 (Fumée/œuf/Nœud). L'enflure de la sentinelle-onde. C'est la savane, cette vaste prairie d'Afrique, les chevaux barbes (10), le glaive — Rome et sa préfecture, et Rommel et sa campagne d'Afrique —, la parade picare (14). C'est la bureté, cette bure — la bure, en sa grossièreté, est au lin ce que la savane, en son peu d'arbres et de fleurs, est au parc —, ce buté, le castor (2), la mouette, le prénom flivuvlien. C'est l'abus de bu — son ivre destin (2) —, la *folie allemande,* la *folle* fureur du *di*xain *alé*atoire (16), le zeu*f*aire cournoyer de ses *andes* (28), qui a des noces (brut, draffe) pour se distraire comme un nez pour ses vieux jours (13), et un poignet pour dire la messe et pour se traire, pour faire un discours désolé (pipis, sperme) dans la niche liquide de son bréviaire de con (8). Le texte, ici, vient de lui-même et revient sur/en lui-même, sachant au plus court circuit, de se mettre à se noyer, ce qu'il faut faire du cours de son recouvrement.

L'arôme — à Rome — de *draffe* — le *si*llon *si*nueux d'une plus belle *drave* (10) —, de sperme — *six drape*aux sassfuli bandé (12) —, l'arôme de mort — de(s) Mores, cette population de berbères, d'arabes et de noirs du Sahara occidental — cou*l*e, drau*f*e, en*fl*e sur la sava*n*e, dans la dureté hisp*ano*-arabe, dans le crépuscule ispanarome qui courroie — courroie de cuire (*cf.* frient (2), courroie de transmission, courroie de sûreté —, qui cournoie (*cf.* vers 28), qui (fo)lie l'ispanardoise (*cf.* vers 19), qui passe (de), comme déjà les oudelots (10) et les igdours (24), ces mots qui donnent une androgynéité plus pure à leurs tribus, cette (notre) région tropicale — savane — à notre (cette) région nordique — *b*ureté —: notre (cette) Cendrillon *b*oréale, cette princesse bleu givré, bleu cendré, a déjà des œils (de verre) dans leur (notre) ciment, le sillon (drill) d'onde et les manœuvres (drill) de sentinelle ont déjà prise en elle.

43 Fumée
44 œuf
45 Nœud
46 Ouggue-aglinde Sol péfé
47 Fille frolonde huc

Finale indéfinie. La désenflure, la piqûre et le vol du frelon. Le règne du trois: du deux (sentinelle, onde) en un (sentinelle-onde). L'inextricable. Le Féminin (elle) dans le masculin (sentinelle), le masculin (sentinelle) et le féminin (onde) dans le Féminin (sentinelle-onde): l'hybride, l'androgyne, la syntaxe et le scriptible[25]. Le trait d'union[26], l'inextricable du Nœud — ces noces (39) du nacton (33) et de la niche (8) — qui inclut, enveloppe, englobe la sentinelle en l'onde et l'onde en la sentinelle, selon (SentinELle-ONde) telle disposition:

43	44	45	46	47
A	B′	N	A′	B
F	O	N	O	F
*F*umée	œu*f*	Nœud	(*f*) Ouggue	*F*ille

Le règne du trois: la sentinelle (A), l'onde (B), le nœud (N). Le palindrome des SEXES: FONOF. FON (A, B′, N), NOF (N, A′, B), FON (A, A′, N), NOF (N, B′, B). Fumée, fulipajor (1), filuflère (25), folle fureur (16), père follin (28), fissures (31), folie allemande (39), prénom flivuvlien (15), Fille. De la Fumée à la Fille, par la folie du führer et du père, par la vulve et les fissures. Fumée, arôme de l'œuf, sentinelle de l'onde. Frient (2). Oeuf, zeufaire (28), œil (22), œils (36), oc (23), Ok-navilo (11), onges bossues (24), Obilé (7), oubigoulé (33), Ouggue-aglinde. L'avalement qui va son aval, le coup qui brise sa coque, l'œil qui déglingue ses clins, c'est le Sol(dat) prefect(or), perfect, perforé, pété par ce f: sa (f)ougue à glinde, ce gag à la fin. Ce Sol(dat), épelé par la fée, d'Ouggue à huc et de sa faim à son commencement, ce texte insécable en son ér-huc-thé, est Fille, frelon, fronde, ronde (*cf.* le cerceau sanguinaire (6), l'onde: sentine, elle frôle, fraude. Cette Sent*in*elle, d'ag*linde* à fro*londe,* de gl à fr, est l'*on*de. Ce *Nœud,* insécable comme ce texte, ackqueduc de F — Fumée/Fille: Féminin, Folie —, est, à n'en pas douter, celui qu'un ivre *d*est*in* acknologea (2) dès l'origine: mais l'origine n'est-elle pas indéchi(ff)rable? Et la sentinelle l'emporte, comme l'onde: N-eux. Eaux de toutes sortes, de toutes façons.

André Gervais

---

1. *Refus global* (écrit en 1947-1948, publié en 1948), in *Refus global,* Shawinigan, Montréal, Québec, Éditions Anatole Brochu, 1972, p. 22.
2. Jean Ricardou, «Naissance d'une fiction» (écrit en 1971), à propos de *la Prise de Constantinople/la Prose de Constantinople* (publié en 1965), roman du même, in *Nouveau Roman: hier, aujourd'hui,* tome 2, *Pratiques,* Paris, Union générale d'éditions, «10/18», 1972, p. 392. «Le Corbeau» est publié en 1845, «la Genèse d'un poème» en 1846, et la note de Jakobson est dans «le Langage en action» (article de 1964, reprenant des extraits de leçons de 1942), in *Questions de poétique,* Paris, Seuil, «Poétique», 1973, p. 210. Mallarmé, après avoir traduit vers 1875 «le Corbeau», écrira vers 1885 le sien, mais en blanc: ce sonnet (Le vierge, le vivace,...) qu'il cygne. Gauvreau, dans «Sentinelle-onde», fait se couler des cauchemars de mouette (32) dans des moules de corbeau (*cf.* vers 36).
3. Lucette Finas, «Salut», à propos de «Salut» (publié en 1893), poème de Mallarmé, in *Esprit, Lecture I: l'espace du texte,* n° 12, décembre 1974, p. 895-896. Les textes de Saussure relatifs aux hypogrammes et anagrammes (écrits en 1906-1909, publiés à partir de 1964) sont dans Jean Starobinski, *les Mots sous les mots,* Paris, Gallimard, «Le Chemin», 1971, 161 p.), principalement.
4. «Les mots-flots», deuxième poème des *Armes blanches* (11 poèmes écrits en 1951-1953, publiés en 1954), in *l'Âge de la parole* (poèmes 1949-1960), Montréal, Éditions de l'Hexagone, «Rétrospectives», 1965, p. 107-108.
NDLR. Nous publierons dans notre prochain numéro l'analyse que A. Gervais a faite de ce poème.

5. «Sentinelle-onde», treizième poème d'*Étal mixte* (29 poèmes écrits en 1950-1951, publiés en 1968), à paraître en 1977 in *Œuvres créatrices complètes*, Montréal, Éditions Parti pris, «Le Chien d'or».
6. *Du fond de mon arrière-cuisine*, Montréal, Éditions du Jour, 1973, p. 228 (Claude Gauvreau, p. 201-264). C'est ce qu'il dit, en 1970, de lui: «Moi qui suis un baroque fruste, [...] quoique moi-même très personnellement inventif» («Sur Roland Giguère poète», in *Études littéraires, Expériences poétiques du Québec actuel*, vol. 5, n° 3, décembre 1972, p. 505).
7. «Lettre à un fantôme» (écrite en 1950), in *la Barre du jour, les Automatistes*, nos 17-20, janvier-août 1969, p. 352.
8. Charles Baudelaire, «Théodore de Banville» (publié en 1861, repris dans *l'Art romantique)*, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1951, p. 1106-1107. Dans l'un des «Projets de préface» (écrit en 1863-1865) pour *les Fleurs du mal*, Baudelaire ajoute que la poésie moderne tient de la cuisine et du cosmétique (p. 1365). Ces métaphores désignent les possibles champs d'une intertextualité généralisée.
9. «Lettre à un fantôme», p. 356. Pourtant, vingt ans après, il écrit: «le poète est la dernière espèce de devin que le vingtième siècle renferme» («Sur Roland Giguère poète», p. 507). Ne pas oublier ici que Gauvreau, à la fin des années quarante et au début des années cinquante, particulièrement à partir de 1949 — en autant qu'on puisse lire, mais très fragmentairement, ses œuvres créatrices —, est l'un des premiers à mener de front, à confronter l'élaboration bribaire d'une théorie, théorie de l'image et de l'écriture automatiste surrationnelle, et la pratique d'une écriture, écriture — pièces, poèmes, récits — inaugurée par *les Entrailles* (26 objets écrits en 1944-1946). La difficulté de l'entreprise, l'importance de l'enjeu, alors comme maintenant où nous (re)lisons avec telle propice distanciation, ne doit point nous empêcher de rappeler quelques autres tranchantes positions, celle-ci, par exemple: «Le sens critique, donc, doit toujours s'appuyer sur une certitude sensible (toujours possible à acquérir à la longue), et jamais sur des critères théoriques. Tout ce qui s'enseigne est théorique et rationnel; il n'a donc aucune valeur ni pour juger ni pour créer. Les seules valeurs précieuses sont empiriques, elles s'obtiennent par l'expérience personnelle et le développement progressif du sens critique» (*Lettres à Jean-Isidore Cleuffeu*, in *Études françaises*, vol. 7, n° 4, novembre 1971, p. 378). C'est récuser là, semble-t-il, à sa façon, d'avance, que l'effort moderne de théoriser une pratique, de pratiquer une théorie ne puisse avoir lieu de lectures poussant d'écritures poussées dans le champ des sciences humaines. C'est récuser là, d'avance, que l'écriture ne puisse être enseignée dans une pratique conjuguée de sa matérialité et de textes théoriques sur la poétique et la traduction, par exemple. Sans doute fallait-il énoncer, avec Borduas, telle coupure globale (comme celle de Tzara, par exemple) pour que l'impensé de cette brisure-jointure se désigne de telle modernité maintenant insistante (comme celle de Joyce, par exemple).
10. *Lettres à Jean-Isidore Cleuffeu*, p. 384, 382, 381.
11. Exactement, 69 mots sur 394 (17.5%), si l'on excepte presbytoire (2), grugeux (16), crossettent (19), ramones (25), cournoyer, andes (28), courroie (41). Presbytaire, presbytoire; grugeur, grugeux; crossettent, de crosser et de crossette: d'où crosseter; ramones, variante de ramonages; Cournoyer, cournoyer; Andes, andes; courroie (nom et verbe à l'indicatif), comme entre (préposition et verbe à l'indicatif): d'où courroyer, comme entrer. Autres: 12 mots d'une syllabe (17.4%), 20 mots de deux syllabes (29%), 24 mots de trois syllabes (34.8%) — dont oudelots (10), sautelaires (17), bureté (38) —, 12 mots de quatre syllabes (17.4%) — dont blid-lakutchc (17) —, 1 mot de sept syllabes (1.3%); 27 vers avec mots exploréens (57.5%), 20 vers sans mots exploréens (42.5%). Tout ceci, provisoirement sage, provisions.
12. ≠ Gauvreau + névrotique. Pour ceux qui croient encore qu'Artaud, ou Joyce, par exemple, étaient «malades».
13. *Lettres à Jean-Isidore Cleuffeu*, p. 376, 381.
14. À la lettre: deux r, b, g, f, p, c, s, o, ol; trois a, u, on/an/in; quatre l, i — au moins.
15. Comme le rebus (rebut + rébus) que travaille Tristan Corbière dans *les Amours jaunes* (publié en 1873).
16. Comme le scribbledehobble que travaille James Joyce. Sur ce mot, Jean Paris, in *Change, l'Atelier d'écriture*, n° 11, mai 1972, p. 97-99.

17. Jacques Derrida, *l'Écriture et la différence*, Paris, Seuil, «Tel quel», 1967, p. 13.
18. La définition quotidienne que nous proposons d'un mot exploréen n'est pas sans rappeler telle glose que nous sert Michel Leiris d'un mot de son glossaire: «*matador* — damassé, il mate la mort et la dore d'aromates» (*Glossaire j'y serre mes gloses*, publié en 1939), in *Mots sans mémoire*, Paris, Gallimard, 1969, p. 98. Ou telle autre d'Henri Parisot, d'après Lewis Carroll: «Et les *verchons fourgus*? s'enquit Alice. Si ce n'est abuser de votre complaisance? Ma foi, le *verchon* est une sorte de cochon vert; mais en ce qui concerne *fourgus* je n'ai pas d'absolue certitude. Je crois que c'est un condensé des trois participes: fourvoyés, égarés, perdus» (traduit en 1945, publié en 1946), in *De l'autre côté du miroir* suivi de *la Chasse au snark*, Paris, Aubier-Flammarion, 1971, p. 163. Ou telle autre d'Antonin Artaud, contre Lewis Carroll: «— Et les *Ghoré Uk'hatis* alors! dit Alice. Je crains bien de vous donner beaucoup de tracas. — Oui, un ghoré est une sorte de cochon vert de porcelet, un goret, mais «uk'hatis» je n'en suis pas tout à fait certain. Je pense que c'est une contraction verbale, elliptique pour ukhase, hâte et abruti — cahot nocturne sous Hécate — qui veut dire les pourceaux de la lune rejetés hors du droit chemin, vous comprenez» (écrit en 1945-1947, publié en 1947), in *Œuvres complètes*, tome IX, Paris, Gallimard, 1971, p. 167.
19. Claude Gauvreau: CL aude (eau, onde) G au (eau) VR eau. Son nom par trois fois est traversé d'onde(s) en ses meurtrières où se tient la sentinelle, est retenu par trois fois: CLaude GauVReau, c'est sentinelle-onde sentinelle-onde sentinelle-onde. Et le (mur du) texte reçoit le tir des balles et des gouttes, le nom s'inscrivant sur toute sa surface. Des balles CL: pafluçan (1), macqnollo (1), acknologea le (2), le castor (2), celui qui vécut (2), polichinelle de carton (2), cœur sollicité (3), épilatoire qui (6), pabbruca de finlon-non (7), discours désolé (8), liquide (8), con Les barbes (8-9), clichédères (10), Ok-navilo (11), poche-laficlec (11), picare le (14-15), qui auréole (16), blid-lakutchc (17), volonté crossettent (19), un oc sur le plébère (23), le creux (24), balcon filuflère (25), la croupe (25), le binoconlonpinaclin (26), os de clan (27), claube de barbiror (27), zic glau (27), pinocle (28), qui clancent le (28), Accouchez par les (30), docile a des cauchemars (32), baulée un nacton (33), là coule (34), moules de corbeau (36), la folie allemande Qui (39), le crépuscule (41), qui courroie le bleu (41), frolonde huc (47). Des balles G: sanguinaire (6), regagne (6), foie gras (6), Sincholuglé (7), dos d'angle (13), grugeux (16), agape (16), Eggro (20), drégadeau (21), igdours (24), glau (27), glaive (32), oubigoulé (33), Ougguea-glinde (46). Des balles VR: ivre (2), hybrides avaient (2), bréviaire (8), drave Ok-navilo pimproddo (10-11), vieux jours (13), prénom flivuvlien (15), volonté crossettent (19), vilandre (22), poivre (24), pervertent (24), fer à cheval (25), jouvres (28), Arrivez (29), Invectivez par les fissures (31), savane bureté (37-38), givré Cendrillon boréale (41-42). Maintenant, où est l'auteur? *Dans le texte*. Il s'est écrit, c'est-à-dire tiré, à la lettre.
20. Loi anti-communiste (1949) de Maurice Duplessis. *Cf.* Robert Cliche: «Ceux qui cadenasseraient volontiers l'atelier de Pellan» (lettre au *Canada*, 14 février 1949, p. 4) et Claude Gauvreau: «Lettre ouverte à M. Robert Cliche» (*le Canada*, 22 février 1949, p. 4).
21. *Cf. le Triomphe de la volonté* (1934), film pro nazi de Leni Riefenstahl. Plus de quinze ans plus tard, Gauvreau désignera l'homme, l'institution et l'espace référentiels, le cheuf recouvrant le führer, le clergé recouvrant les S.S., le Québec recouvrant l'Europe: «cette ère opaque du fascisme clérical duplessiste» («l'Épopée automatiste vue par un cyclone», in *la Barre du jour, les Automatistes*, p. 77) et leur temps: le passé.
22. *Beauté baroque* (écrit en 1952), récit.
23. Ici, claube de *barbiror*, *par* les *o*reillers (30). Là, «Grégor Alkador Solidor» (septième poème d'*Étal mixte*).
24. Fis*sur*es et *o*reillers d'une part, *mar*shes (paludes) d'autre part. *Palu*des d'une part, *spli*ts (fissures) et *pillows* (oreillers) (*cf.* 21) d'autre part. À ceux qui trouveraient ça «étonnant», faut-il rappeler, par exemple, cet énoncé parodique et apparemment un peu simple de Marcel Duchamp en 1921: «Si vous voulez une règle de grammaire: le verbe s'accorde avec le sujet consonnamment: Par exemple: le nègre aigrit, les négresses s'aigrissent ou maigrissent» où, en plus d'une constante allitération en s/r/è/g, l'illustration de l'énoncé donnée *en noir* (le nègre, les négresses) s'accorde *en blanc*, avec le moteur même de cet énoncé (aigrit, s'aigrissent, maigrissent, agrees (s'accorde). Faut-il rappeler aussi que

sur la couverture du recueil de neuf textes qu'est *Refus global*, dans un dessin de Riopelle, Gauvreau a proposé telle lecture de ce titre:

RAIE	FUGUE	LOBE	ALE
Poisson	Possession	Obsession	Boisson
Vue	Tact	Ouïe	Goût

SENS
SENSIBLE
P A S S I O N

et que cette lecture, indiquant de multiples points de contact et d'équivalence entre les mots et les langues, selon plusieurs strates, fait à sa façon ce que Borduas dit dans son texte, posant (p. 20, 22) ce qu'il est possible d'écrire ainsi

refus global
risque total
responsabilité entière

et de lire comme le refus global du passé, la passion de la responsabilité entière du présent et du futur, et le risque total du passage du passé à la passion par le frayage du sens sensible (raie fugue lobe ale). Faut-il ajouter, enfin, que Gauvreau, par ce travail poussé du langage et des langues (québécois, français, anglais), est sans doute le premier en date des plus grands poètes québécois.

25. «Sentinelle-onde». Le titre du texte est, à sa façon, comme le nom de l'auteur, l'auteur du texte. Deux prises. Sigle matriciel, s-o et son renversement o-s: sinsolli (1), sollicité (3). C'est le cerceau sanguinaire (6), armes sautent (9), Saudur (12), lois sautelaires (17), C'est le soir (18), Paul de saux (27); destin acknologea (2), presbytoire (2), castor de celui (2), Sincholuglé (7), discours désolé (8), six drapeaux sassfuli (12), igdours ont (24), C'est la folie (39), Cendrillon boréale (42); où oscille (4), dos, os de côté (13), plepnipocère (16), crossettent (19), bossues (24), exauce (25), os (27), dos docile (32), poste (33), noces pour se distraire (39), Ouggue-aglinde Sol péfé (46); aubes logent ici (5), pour ses vieux jours (13), fafflaupillo duss-duli (21), œil sur (22), oc sur (23), ramones assidues (25), pinocle issue (28), œils de princesse (36). Etc. Réservoir anagrammatique, où viennent puiser des mots: poLIchINELLE DE cartON (2), ouDELots (10), cLIchéDEres (10), bELLE Drave (10), DIxalN aLéaToire (16), L'arDoise (19), LE vILaNDrE (22), IgDours (24), aSSIDues (25), fOLIE aLLEmaNDE (39). Etc.

26. Entre la sentinelle et l'onde, des champs sémantiques d'union, des géographies de contiguïté. Le texte de ce parcours, le parcours de ce texte. *Des indices, mixtes:* religion (théologie, presbytoire, agape, etc.), mythologies (bon héros, robot, pimp, etc.), animaux (castor, cheval, sauterelles, etc.) et habitat naturel (sillon, paludes, savane, etc.), objets quotidiens (carton, fer-blanc, pêne, etc.). *Un temps:* histoire romaine antique (préfet, glaive, et les mots en -or par exemple), histoire allemande contemporaine (fureur, folie, et les mots en bracchitta par exemple), et quelques levées de forts personnages de toutes époques (Samson, Prométhée, Bonaparte, etc.). *Un lieu:* Québec boréal (drave, messe, givré, etc.), Afrique du Nord ispanar (barbes, igdours, Mores, etc.). *En temps et lieu:* des aubes ici, le crépuscule là. *Une circonstance:* ivre festin (bolée, piments, foie gras, etc.), grande guerre (drapeaux, parade, armes, etc.). *Une constante:* sexualité et violence généralisées (bite, poche, bucca, con, ass full, crossettent, sanguinaire, maléfices, Invectivez, etc.). Le texte, en son singulier déplacement, fait de ses mots des champs et des géographies, des carrefours et des tourniquets: il (ne) repasse (pas) dans le(s) même(s) sens. Le texte-strophe, bloc se déposant (sentinelle) par vers-strates, huc s'emporte (onde) de cul-de-s'accumuler à mettre les temps dans un temps et les lieux dans un lieu, entre autres.